



18 H 00 : rencontre avec le Père Pierre-Yves Michel, vicaire général du diocèse de Lyon auprès du Cardinal Philippe Barbarin. Le Père Michel nous fait part de l'impossibilité du Cardinal de nous recevoir, suite à un problème de santé qui le retient en convalescence. Il se dit sensible au geste que constitue la Marche, l'ayant lui-même pratiquée sur les chemins de

Compostelle : « On y fait des rencontres étonnantes ». Jean Lassalle demande au Vicaire s'il y constate un délitement du lien social, le vicaire répond en prenant un exemple au sein même de sa communauté de prêtres. « On aimerait bien que les prêtres habitent en équipe pour travailler ensemble mais aujourd'hui chacun est attaché à son confort et sa liberté, ce qui rend les moments de rencontres plus rares ». Concernant le mariage pour tous, il signale qu'à Lyon, beaucoup de dialogues et de rencontres ont permis à chacun de s'exprimer. Mais tempère « Avec le mariage pour tous, on touche au fondement de la famille, on joue avec le feu ». Puis « je me sens proche des veilleurs qui sont présents sans être violents ». Il termine par dire à Jean Lassalle : « L'image du chemin me parle beaucoup. Vous remplissez votre fonction d'une autre façon. »

Mardi 13 Aout

10 H 30 : réunion avec la communauté arménienne au centre national de la mémoire arménienne à Décines.



Jules Mardirosian, président du centre national : « Vous dites que la France vous semble en danger mais pour nous elle a toujours été en danger. La France est le seul pays à avoir inventé l'Etat avant la Nation. » Jean Lassalle parle de la dégradation du lien social et du repli sur soi. Katia Boudoyan, directrice du centre national : « On est à contre courant. Notre rôle est de nous ouvrir constamment à l'autre. On est des citoyens qui avons l'espoir ; cela vient peut être de nos origines. » Elle poursuit « On ne se définit pas comme une communauté communautariste mais comme des français avant tout. » Puis on se pose la question de savoir si la diversité culturelle mène au communautarisme ? La fille de Jules Mardirosian répond : « On communautarise, on classe, on simplifie et c'est cette simplification qui engendre les radicalisations actuelles. » L'évêque, David Sahagian prend la parole : « Je ne vois pas une République forte qui peut défendre les minorités. Depuis 50 ans, la France a régressé ». Katia Boudoyan conclut : « Nous sommes des citoyens acteurs ; on refuse la passivité, ce qui fait qu'on a moins peur. »

13 H 20 : rencontre avec les pasteurs M. Millet et Mme Daniélian, au Temple de la Lanterne, à Lyon Centre. Le pasteur, M. Millet évoque d'entrée un stage qu'il a effectué en vallée d'Aspe, vallée d'origine de Jean Lassalle. Puis il enchaîne : « Pour les communautés religieuses, il fait « bon vivre » à Lyon. Il y a une tradition du dialogue inter-religieux. Dans nos paroisses, les gens sont attachés au dialogue. » L'aumônière tempère « attention, il y a un clivage générationnel. Ceux qui discutent ont 40 ans ou plus et sont déjà installés dans la vie : les plus jeunes ne cherchent pas le dialogue. Ils sont plus dans la revendication. » Le pasteur reprend « le fait qu'il y ait des dialogues apaise ». Puis l'aumônière : « on a tous une responsabilité en tant qu'église et que citoyen pour que

chacun puisse vivre les uns avec les autres. La laïcité, ce n'est pas faire l'autruche ». Puis elle reprend à nouveau sur la jeunesse « Beaucoup de jeunes n'ont pas de parcours de vie. Ils n'entrent pas dans la société. Ainsi les fidèles nous disent qu'ils sont inquiets pour leurs enfants et leurs petits enfants » « De plus, il y a un problème d'héritage, ce que nous laissons est rejeté par les jeunes. Ce rejet signifie que l'on redémarre de zéro : il y a une perte de sens. Cet état d'esprit de rejet fait qu'on est devant un mur où tout est à réinventé ». Sur la place de la femme dans la société, elle constate que cette place est encore à prendre puisque tous les postes à responsabilité sont confiés à des hommes. Il y a un problème d'héritage et d'identité pour les femmes » Elle conclut « Votre démarche est humble, c'est courageux : je pense qu'il faut aller vers les gens et les écouter ».

15 H 30 : rendez-vous avec le recteur de la Mosquée de Lyon, Kamel Kabtane. Le recteur aborde l'actualité (le militaire arrêté qui projetait d'attaquer une mosquée de Vénissieux) : « la situation laisse le sentiment d'un malaise. La France n'est pas raciste, on est en train de lui insuffler. Il y a besoin que la situation s'apaise. Ainsi il faut trouver le moyen tous ensemble d'avancer. J'ai dit à M. Valls par téléphone qu'il faut aller de l'avant notamment avec la proposition de la mise en place d'une commission parlementaire de lutte contre l'islamophobie, initiative qui ne peut venir que du seul PS ou de la seule UMP. Mr Lassalle, je vous en fais la demande solennellement ». Il enchaîne : « 3 choses faisaient la France : la famille, l'école et l'armée : Tout est partie en brèche : Aujourd'hui il ne reste que la télévision et les services sociaux ». Sur Lyon : « il y a un microclimat : Ainsi depuis longtemps, on vit bien et on a de très bonnes relations avec tout le Monde : A Lyon, on a appris à vivre ensemble ». Sur l'évolution actuelle du pays : « En France, tout a changé en 7 ans. Le racisme prend forme, cela se cristallise. De plus, chacun est dans son coin. Il faut que les jeunes apprennent à vivre les uns avec les autres et à connaître leur religion » « Par exemple, on se bat pour la formation des imams en France qui aujourd'hui viennent de l'étranger et ne connaissent rien à la France ni à sa laïcité. » « On constate par ailleurs que nombreux sont les financements religieux sauf pour les musulmans. Les musulmans ne se sentent pas les égaux des autres. L'état a besoin de s'ouvrir sur ces questions-là et doit créer cette égalité ». Parlant des cités « ce sont des lieux, où les jeunes se